

T4 12.2

M5

5691

souris  noire

Le cheval fantôme

Stéphanie Benson



SYROS
jeunesse

Collection
souris
Noire

dirigée par
François Guérif

L'auteur

Stéphanie Benson est née à Londres en 1959

et y a vécu jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

Après des études de psychologie et de russe, elle quitte définitivement l'Angleterre et s'installe

en France. Elle travaille comme éducatrice, devient maman trois fois de suite, puis, un jour,

décide de raconter des histoires. D'abord pour adultes, parce que ses propres enfants

sont encore petits, mais ceux-ci se mettent vite à exiger des polars eux aussi, y a pas de raison !

Alors la maman, obéissante et disciplinée,

se met à la tâche...

Du même auteur

• *L'inconnue dans la maison*

• *Cauchemar-rail*

Syros/Souris noire

• *Mémé méchante*

Syros/Mini souris sentiments

025479697

823

Stéphanie Benson

Le cheval fantôme

Illustration de couverture
Jacques Ferrandez

souris
Noire

5
74

2001
25907



SYROS
jeunesse

17 197

DL- 20.04.2000

Catalogage Électre-Bibliographie

Benson, Stéphanie

Le cheval fantôme. – Paris : Syros, 2000. – (Souris noire poche ; 43)

ISBN 2-84146-806-2

Dewey : 811.5 : Albums et fiction. Romans. Aventures et voyages

Public concerné : Bons lecteurs (à partir de 11 ans)

© 2000. Éditions La Découverte et Syros, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris



Prologue

Le bistrot était petit, il sentait la cigarette froide et le désespoir. Dans un coin, le débit de tabac. Juste devant, un présentoir renfermant des billets de loterie de toutes les formes et couleurs imaginables.

Le cheval fantôme

Black Jack, Millionnaire, Astro, et autres moyens de remplir les poches de l'État en vidant celles des plus démunis. « Est-ce que le président de la République joue au loto ? » se demanda le garçon assis seul devant un verre de limonade à la table du fond. « Certainement pas. Pour quoi faire ? »

Un homme entra, et se dirigea vers le présentoir. Il était d'âge moyen, l'air assez soigné, mais son imperméable avait visiblement vu des jours meilleurs. Il acheta quelques billets, les gratta, puis s'éloigna d'un air fatigué, sans même boire un café.

« Le loto, c'est la baguette magique », se dit le garçon dans un étrange éclair de lucidité. « C'est les trois vœux accordés par la fée des contes pour enfants. C'est le génie d'Aladin. C'est tout, sauf la vie réelle. »

Un autre homme d'une quarantaine d'années entra, ignora le loto et le tabac, et se dirigea droit vers la table du fond. C'était un homme de taille moyenne, cheveux grison-

nants, peau mate. Il s'installa sans y avoir été invité, et sourit.

– Je me demandais bien si tu viendrais.

– Et pourquoi je ne serais pas venu ?

– Tout le monde n'a pas le cran d'aller jusqu'au bout de ses désirs, jeune homme.

Comme son interlocuteur ne répondait pas, l'homme reprit la parole.

– Tout s'est bien passé ?

– Vous avez entendu les informations, non ?

– Évidemment.

– Alors vous le savez.

– Il aurait pu y avoir un problème, un détail de dernière minute.

Le jeune homme soupira.

– Non, il n'y a rien eu du tout. J'ai fait ce qu'on avait dit, ça a marché, et maintenant j'ai hâte d'en finir.

– Pas trop vite, petit. Il faut laisser le temps au temps. Vous, les jeunes, vous êtes toujours trop pressés.

Il se pencha en avant, et son regard devint menaçant.

Le cheval fantôme

– Si tu me fais capoter mon affaire, tu vas le regretter, crois-moi. Rendez-vous ici, demain, même heure.

Puis il se leva, et partit.

Un nouveau billet de loto venait d'être vendu.

L'apparition

C'est terrible comme un petit événement de rien du tout peut parfois changer toute une vie. Pour Julie, le monde avait basculé à cause d'un simple coup de téléphone.

Enfin, le coup de téléphone lui avait réellement fait prendre conscience d'une situation qui durait depuis des mois déjà. Un coup de fil, sa mère qui répondait, qui prenait des airs de mort-vivant, et la réalité qui devenait soudain très lourde... trop lourde.

« Mamie est entrée dans ce qu'ils appellent le stade terminal, avait-elle annoncé d'une voix étrange. Ça veut dire qu'il n'y a plus grand-chose à faire. C'était l'hôpital au téléphone. Ils arrêtent le traitement, ça ne sert plus à rien. Il faut y aller. »

Julie se souvenait de ce moment comme d'un film qu'elle aurait vu et revu jusqu'à le connaître par cœur. Sa mère n'avait pas pleuré. Personne n'avait pleuré, d'ailleurs. Thomas s'était réfugié dans son Game Boy, Papa s'était précipité sur la vaisselle, et Julie avait eu l'impression de devenir toute légère comme une montgolfière, de s'élever au-dessus de la maison, de la ville...

Drôle de sensation.

Elle y pensait encore maintenant, allongée dans le vieux lit en bois, recouverte de l'épaisse couette de plumes, incapable de dormir.

Ils s'étaient installés dans la maison de Mamie, alors que Mamie n'y était plus. Ils faisaient semblant d'être là en attendant son retour, alors qu'ils savaient tous très bien qu'elle ne reviendrait plus jamais. Julie n'arrivait pas à s'y faire. C'était tellement injuste ! Pourquoi une chose aussi terrible devait-elle leur arriver à eux ? Pourquoi sa grand-mère à elle et non pas une autre ? Pourquoi les médecins ne pouvaient-ils rien faire ?

De son lit, elle voyait la lune ; grande et blanche derrière les vitres du chien-assis. Elle devinait la cime des chênes pubescents, ces petits arbres recouverts de mousse qui poussaient partout sur le causse de Gramat. C'était une vue familière. Elle passait toutes ses vacances chez Mamie depuis sa naissance pratiquement. Depuis au moins aussi longtemps que remontaient ses souvenirs.